Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 16 (1959)

Heft: [8]

Artikel: Wimbledon, le tournoi le plus célèbre du monde

Autor: Peduzzi, Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996499

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Wimbledon, le tournoi le plus célèbre du monde

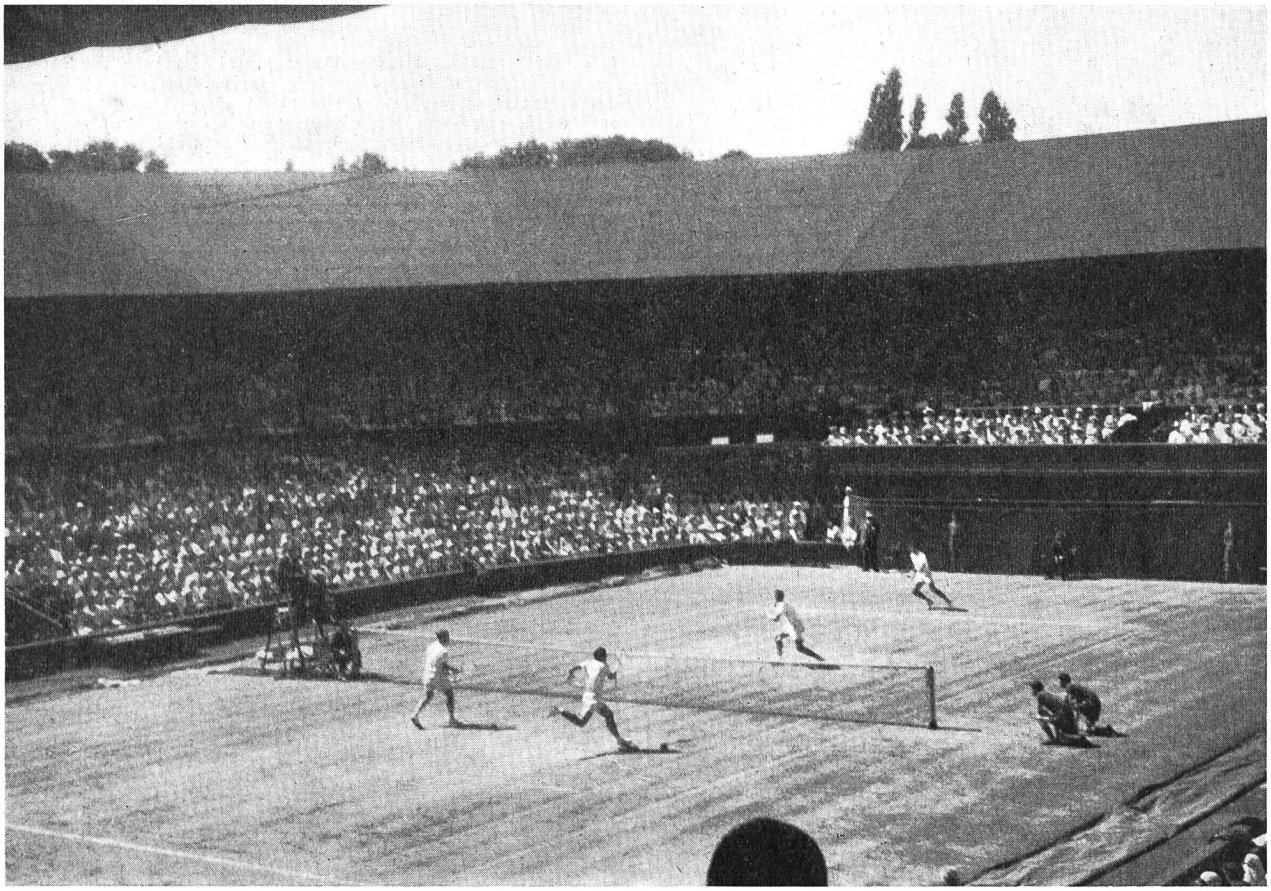
Joseph Peduzzi, maître de sport

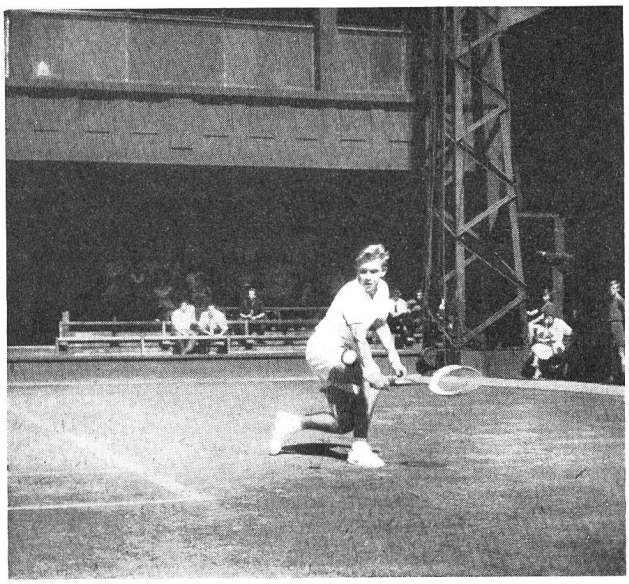
Le tennis (on l'appelle en Angleterre lawn-tennis, tennis sur gazon) est encore un de ces sports que les Anglais n'ont inventé que pour voir les autres nations s'en emparer et, dans certains cas, y devenir leurs maîtres.
Wimbledon reste le cœur du tennis mondial, c'est le plus ancien et le plus célèbre club du monde. C'est ici qu'en 1877 se disputa le premier tournoi.
Tous ceux qui travaillent ou collaborent dans le ALL ENGLAND TENNIS-CLUB aiment passionnément ce sport.
Il faut avoir la curiosité et aussi la chance de pouvoir s'infiltrer à 9 h. du matin dans cette fameuse enceinte, pour se rendre compte avec quel soin, avec quel amour, on arrose, on fauche le gazon et on marque les lignes. Ce spectacle m'a beaucoup touché.
Chaque année la participation est impressionnante. En 1959 416 inscriptions étaient enregistrées dans les diverses épreuves ; ce qui représente 36 nations venant de tous les coins du globe.
Les places sont très difficile à obtenir. Un joueur d'un club voisin du All England tennis-club (avec lequel j'ai d'ailleurs eu le plaisir de disputer un match sur le fameux gazon) m'a confié que leur club qui groupe 300 membres avait obtenu en tout et pour tout 24 billets pour la finale ! ! ! Jugez vous-même avec quelle parcimonie ils sont distribués. Aussi quelques Londoniens n'hésitent-ils pas à passer la nuit à la belle étoile pour être les premiers au guichet le lendemain. Douze heures d'attente sur un tabouret ; il faut vraiment aimer le tennis, avoir une patience et un flegme tout britannique pour se permettre cela.

Les matches de demi-finales

En simple messieurs Alex Olmedo s'est facilement qualifié aux dépens de R. Emerson (Austr.).
De l'autre côté du tableau ce fût une bataille terrible entre le petit Australien Rod Laver et le géant Mackay (USA) David contre Goliat ! Après un marathon de 87 jeux qui dura 3 h. et demie Rod Laver enleva de haute lutte cette gigantesque bataille (c'est d'ailleurs le 2me plus long match de l'histoire de Wimbledon).
En simples dames Maria Esther Bueno, qui est une charmante Brésilienne, gagna avec style et aisance contre Miss S. M. Moore (USA). De son côté l'Américaine Miss Darlene Hard prit régulièrement le meilleur sur Miss S. Reynolds (Afr. Sud).
Doubles messieurs : l'excellente paire italienne Pietrangeli-Sirola dût s'incliner, sans même gagner un set, devant les deux Australiens R. Laver-R. Mark.
N. Fraser et R. Emerson gagnèrent, sans être inquiétés, par les Européens Leingenstein-T. Ulrich.
Nous avions donc en finale 2 Sud-Américains dans les simples opposés à un Australien (Laver-Olmedo) et l'Américaine Miss Darlene Hard à Maria E. Bueno.
Dans les doubles messieurs, grosse supériorité australienne qui en firent une affaire de famille puisqu'ils se disputaient entre eux !

Les Australiens restent les meilleurs joueurs de double. — Voici une phase de la finale opposant Laver-Mark (de dos) contre Fraser-Emerson. Fraser-Emerson enlevèrent le titre après une terrible bataille de 69 jeux. Photo Joseph Peduzzi





Le vainqueur du tournoi junior, le Soviétique T. Lejus, en pleine action. Les Russes commencent à se faire remarquer en tennis (mais ils n'inquiètent encore pas l'élite des joueurs actuels) surtout en junior.

La finale simple, messieurs

Vendredi à 14 h. le « center court » est comble. Un service d'ordre impeccable et strict règle les mouvements de la foule. Les deux finalistes entrent sous les applaudissements du public.
Quel contraste entre les 2 hommes ! Alex Olmedo, grand, élancé, cheveux noirs à l'épiderme foncé des Incas et Rod Laver de petite taille, rouquin et de race blanche.
Le Péruvien a 24 ans ; il a été le grand artisan de la victoire des USA en coupe Davis en décembre dernier. Il part nettement favori. L'Australien Laver est la grande révélation de Wimbledon, il est encore très jeune : 19 ans.
Rod Laver débute le match assez nerveusement, il est contracté. Il subit nettement l'émotion de l'enjeu. Alex Olmedo lui est très à son affaire, bien concentré et calme.
Le Péruvien même très rapidement par 5-1. Laver réagit et gagne 3 jeux de suite et remonte à 5-4. Olmedo enlève tout de même le set par 6-4.

Deuxième set

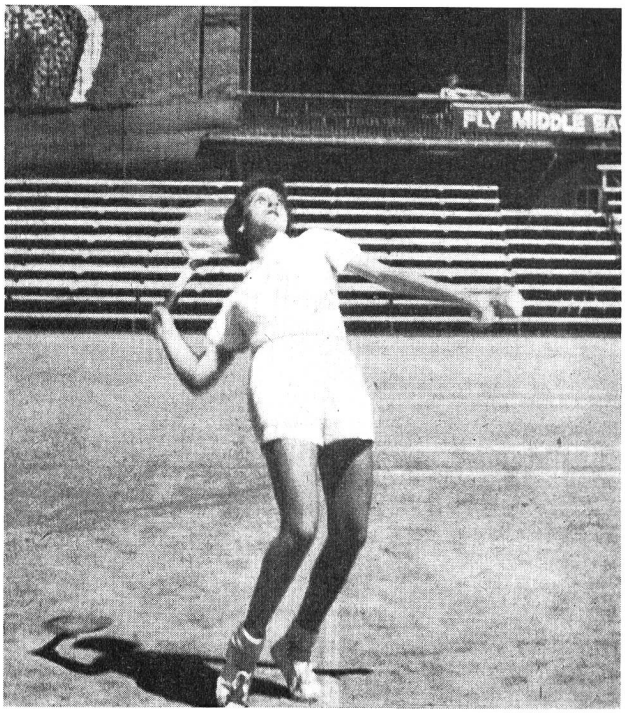
Laver a le service et gagne le jeu. 1-0. Soudain toute la foule du « center court » se lève pour saluer l'arrivée de la princesse Margaret dans la loge royale.
Le jeu continue très équilibré, et chaque joueur gagne son service ; le score est ainsi de 3-3.
Olmedo contre à plusieurs reprises les montées au filet du petit Australien par de subtiles lobs de volée qui prennent chaque fois Laver à contre pieds et empoche le second set par 6-3.

Troisième set

Le 3e set est le plus disputé. La partie est vraiment très intéressante à suivre. Tour à tour les deux joueurs gagnent leur service et les jeux sont à égalité 4-4.
Au 9e jeux Olmedo décoche des terribles services et, malgré une résistance acharnée de Laver, il mène par 5-4.
Au jeu suivant, Olmedo possède la balle de match à 2 reprises, mais Laver égalise. Nouvel avantage d'Olmedo ! 3e balle de match. Le Péruvien sert et monte au filet, rapide comme un félin, 2 échanges de volée au filet et finalement Olmedo termine victorieusement par une volée croisée et remporte du même coup sa première grande victoire à Wimbledon.
Durant tout le match, il n'a jamais vraiment été inquiété et sa victoire est largement et incontestablement méritée.

Finale simple, dames

Maria Esther Bueno, jeune Brésilienne de 19 ans, est opposée à Miss Darlene Hard, Californienne de 23 ans, qui parvient pour la 3e fois en finale de cette épreuve. Cette finale était très incertaine. La jeune Brésilienne qui s'est déjà fait remarquée, à plusieurs reprises, pour la finesse et l'intelligence de son jeu, était parfaitement capable d'enlever le titre si convoité. L'Américaine qui lui était opposée, est tout à fait l'inverse. Elle est massive, hommasse, et compte beaucoup trop sur la puissance de ses coups. Maria Bueno, dans une finale émouvante, enleva le titre suprême en 45 minutes d'un tennis d'une très grande classe.
Elle a déclaré après le match : « C'est la meilleure partie que j'ai joué de ma vie ».
Ce match voit le triomphe d'un jeu intelligent, d'un style gracieusement féminin contre la puissance de son adversaire qui se sert de sa raquette comme d'une matraque pour asséner des coups.
C'est après avoir gagné le 1er set que le jeu de Maria Bueno atteignit les sommets du tennis féminin. Servant avec grâce et souplesse Maria Bueno offre au public un spectacle ravissant qui se renouvelle à chaque service. Une détente incisive, l'esprit concentré au maximum, elle imprime à la balle une vitesse et un placement recherché. Son jeu de jambe ressemble à un ballet, car elle caresse avec souplesse et agilité le gazon comme dans une danse, dont le rythme est réglé par elle. Elle a dominé dans tous les secteurs du jeu. Sa victoire a été éblouissante et ce fût le plus beau match des 15 jours de Wimbledon.

Note de la rédaction. Merci à J. Peduzzi pour son reportage, avec l'espoir que son exemple sera suivi par d'autres maîtres de sports diplômés de l'E. F. G. S.

A l'entraînement, sans public, avec un souci de continuelle perfection, Maria Bueno travaille son service. Avec grâce et une féline souplesse elle prépare son coup. L'esprit est concentré au maximum. Tel un arc, son corps magnifiquement sculpté va se détendre et imprimer à la balle une vitesse et un placement recherchés. Photo Joseph Peduzzi